

La névrose obsessionnelle. Le temps de l'éclosion¹

Dans le 6^{ème} chapitre de « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », Freud examine la question des modifications du *Ich*² (*Ichveränderungen*), on pourrait dire des « autrifications » du *Ich* et après avoir relevé trois « types » pulsionnels qui opposent des résistances au traitement et à la guérison : la viscosité de la libido, son contraire l'extrême fluidité et l'inertie psychique, il fait cette remarque : « Notre préparation théorique semble insuffisante pour concevoir correctement les types ainsi décrits ; des caractères temporels entrent probablement en ligne de compte, des variations d'un rythme de développement dans la vie psychique que l'on a pas encore estimés. » Que vise Freud par cette remarque ? En tout cas elle m'a donné envie de mettre au travail la question du temps dans la névrose obsessionnelle, névrose où justement le temps prend si grande place. Je me contenterai pour l'instant de la question du temps de l'éclosion.

Dans la lettre à Fliß n ° 112 (ex-52 donc) Freud écrit que la clinique enseigne que pour l'hystérie les souvenirs refoulés se situent entre 1an 1/2 et 4 ans, pour la névrose obsessionnelle entre 4 et 8 ans, pour la paranoïa entre 8 et 14 ans et indique que le temps du développement psychique et les phases sexuelles ne tombent pas en même temps. À l'autre extrémité de son œuvre, dans l'*Abrégé*, il persiste et écrit :

Dans ce retard de développement du *Ich* face au développement de la libido nous reconnaissons la condition essentielle de la névrose et nous ne pouvons pas éviter la conclusion, que la névrose serait évitable si on épargnait au *Ich* infantile cette tâche, donc si on laissait faire librement la vie sexuelle infantile, comme cela se passe chez beaucoup de primitifs.

Autrement dit il y a un décalage dans le temps entre développement de la libido et développement du *Ich*. Il ajoute plus loin que c'est à cette limitation des forces pulsionnelles sexuelles que la civilisation a été acquise, donc aux frais de la sexualité. Bien, mais cela vaut pour toute névrose, névrose qui serait ainsi une façon pour l'être parlant de faire avec cet inévitable décalage, en raison de sa prématuration.

Dans le texte publié de « L'homme aux rats » il remarque : « Ce que notre patient décrit dans la première séance de traitement datant de sa 6^{ème} ou 7^{ème} année, n'est pas seulement, comme il le pense, le début de la maladie, mais

¹ Intervention présentée dans le cadre d'une après-midi clinique de l'EPSF à Paris le 30 mai 2009

² J'ai pris le parti de ne pas traduire le mot *Ich*, pour éviter les confusions avec le moi et/ou le sujet lacaniens.

déjà la maladie elle-même³. » Puis il évoque la pulsion scopique, le désir de voir dans leur nudité des femmes qui lui plaisent, désir qui s'accompagne d'une vague crainte que quelque chose de terrible va arriver et ajoute :

Ce désir correspond à l'idée obsédante ultérieure ; s'il n'a pas encore le caractère obsédant, cela vient du fait que le *Ich* ne s'est pas encore posé en pleine contradiction (*Widerspruch*, mot à mot : parole contre) envers lui, ne le ressent pas comme *étranger*⁴, et pourtant déjà s'éveille (*regt sich*) venue d'on ne sait où une contradiction vis-à-vis de ce désir, car un affect pénible accompagne régulièrement le surgissement de celui-ci⁵.

Il ajoutera que des événements traumatiques, des conflits et des refoulements ont eu lieu avant 6 ans, qui ont succombé à l'amnésie infantile, mais ont laissé comme résidu ce contenu de la crainte obsédante. Et puis : « Le caractère d'activité sexuelle précoce (*vorzeitig*), contrairement à l'hystérie, ne manque jamais ici⁶. » On sait que la célèbre scène où l'Homme aux rats a traité son père de lampe, serviette et assiette se situe entre 3 et 4 ans. Il aurait été battu par son père parce qu'il aurait *mordu*⁷ quelqu'un. La longue note de Freud ne laisse guère de doute quant à la nature sexuelle de l'activité du petit garçon qui avait motivé la punition paternelle⁸. Freud souligne le mot « mordu », évidemment en raison du caractère nodal (*Komplexreizwort*) de ce signifiant « rat » pour son patient. Après avoir rappelé que celui-ci, lors d'une visite sur la tombe de son père, aurait vu un rat et en avait déduit que le rat venait de s'être nourri du cadavre de son père et que les rats étaient cruellement punis par les humains pour leurs morsures, avidité et saleté, ce qui éveillait chez lui de la pitié pour ces pauvres rats, Freud écrit :

Eh bien, il avait été lui-même un petit gars aussi dégoûtant, sale qui par fureur pouvait mordre autour de lui et avait été pour cela terriblement corrigé. Il pouvait véritablement trouver dans le rat l'image de lui-même (*Ebenbild*) [un rat tout craché].

En quelque sorte, comme le dit le langage populaire, il était fait comme un rat, à entendre comme on voudra.

Dans le chapitre « Contribution à la théorie » du texte sur *L'homme aux rats*, Freud reconnaît que l'essence (*Wesen*, l'être) de l'amour nous est encore trop peu connue et en particulier le rapport de *son facteur négatif*⁹ aux composantes sadiques de la libido. Il ajoute que pour la névrose obsessionnelle on pourrait dire provisoirement que :

³ Traduction des citations de Freud par F. Samson, mais on trouvera la traduction « officielle » dans : S. Freud, « Remarques sur un cas de névrose de contrainte », in *Œuvres complètes*, tome IX, Puf, Paris, 1998, p. 141.

⁴ Souligné par F. Samson, c'est-à-dire que le *Ich* n'a pas encore déployé tout à fait son arsenal défensif.

⁵ *Ibidem*, p. 142.

⁶ *Ibidem*, p. 144.

⁷ Souligné par Freud.

⁸ *Ibidem*, pp. 177 à 179.

⁹ Souligné par Freud.

dans le cas de haine inconsciente, la composante sadique de l'amour aurait été constitutionnellement développée avec une force particulière, connaissant de ce fait une *répression prématurée et par trop radicale*¹⁰ et dès lors les phénomènes de névrose observés découlent d'une part de la tendresse consciente poussée à son comble par réaction, d'autre part du sadisme continuant à agir dans l'inconscient en tant que haine¹¹.

Cela est écrit en 1907/1908.

Dans l'*Au-delà du principe de plaisir*, soit en 1920, Freud dit : « de toujours, nous avons reconnu une composante sadique de la pulsion sexuelle, de toujours, c'est-à-dire pour nous depuis les *Trois essais pour une théorie sexuelle*¹². » La pulsion sadique peut se rendre indépendante et dominer toute la vie sexuelle de la personne (perversion), mais elle peut être aussi une pulsion partielle dominante dans la vie prégénitale. Donc question : comment faire dériver la pulsion sadique, dont le but est d'endommager l'objet, d'Eros qui est chargé de maintenir la vie ? Ne doit-on pas admettre que ce sadisme est en fait une pulsion de mort, qui sous l'influence de la libido narcissique a été écarté, repoussé (*abgedrängt*) du *Ich*, si bien qu'il apparaît seulement (*erst*, seulement *dans le temps*) à propos de l'objet ? Remarquons au passage que Freud a employé ici le mot *abgedrängt*, mot différent de *verdrängt* refoulé et néanmoins proche, puisqu'il s'agit du même verbe *drängen*, mais avec un autre préverbe, *ab*, qui indique une coupure, un détachement. Continuons :

Puis elle (la pulsion sadique) entre au service de la fonction sexuelle ; au stade oral de l'organisation de la libido l'emparement d'amour correspond encore avec la destruction de l'objet, plus tard la pulsion sadique se détache, se sépare et au niveau du primat génital prend, dans le but de la reproduction, la fonction de maîtriser l'objet sexuel autant qu'il est nécessaire à l'exécution de l'acte sexuel. Oui, on pourrait dire que le sadisme expulsé (*herausgedrängt*) du *Ich* a montré le chemin aux composantes libidinales de la pulsion sexuelle ; plus tard celles-ci se faufilent jusqu'à l'objet (*nachdrängen*)¹³.

Suivons ce que dit Freud ensuite :

Des observations cliniques nous ont rendu nécessaire la conception qu'il fallait comprendre la pulsion partielle du masochisme, complémentaire au sadisme comme un retournement du sadisme contre le *Ich* propre. Un retournement de la pulsion à partir de l'objet sur le *Ich* n'est en principe rien d'autre que le retournement à partir du *Ich* sur l'objet. Le masochisme, le retournement de la pulsion contre le *Ich* propre, serait alors en réalité un retour à une phase antérieure de celle-ci, une régression. Donc le masochisme serait primaire¹⁴.

¹⁰ Souligné par F. Samson.

¹¹ *Ibidem*, p. 207.

¹² Chapitre I, « Les aberrations sexuelles, sadisme et masochisme ».

¹³ Le jeu des préverbes attachés au verbe *drängen*, pousser, forcer, indique le chemin de la pulsion sadique : 1) *ab* : séparation, coupure ; 2) *heraus* : expulsion ; 3) *nach* : en direction de, en suivant un chemin.

¹⁴ S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, chapitre VI, 22^{ème} paragraphe.

Autrement dit, Freud effectue là, lui aussi, un sacré renversement, lui qui pensait dans *Pulsions et destin de la pulsion* que le sadisme était premier.

Donc le *Ich* subirait d'abord passivement, mais non sans en jouir, quelque chose qui activement le tourmente. Or le *Ich* est passif quant aux excitations venues de l'extérieur et actif quant à aux excitations intérieures, ses propres pulsions. Donc ce qui le tourmente, en ces temps très précoces où nous nous trouvons là, viendrait de l'extérieur, quelque chose qui viendrait perturber le narcissisme primaire de sa petite bulle vivante, si bien que la libido narcissique l'écarterait, le repousserait, ce quelque chose, provoquant du même coup une coupure, une fêlure (*ab-drängen*). Ce quelque chose qui lui est extérieur n'a-t-il pas dû l'avalier, tel un noyau de mort avec la cerise de la vie de Prévert¹⁵, tel le premier signifiant, qui d'un trait a tué la Chose, à l'instant même où il cueillait la cerise sur le cerisier de l'Autre. En ces temps préhistoriques le sujet se ferait donc pur objet, pure marionnette du signifiant ? Serait-ce là le sens de cette phrase : « Un retournement de la pulsion à partir de l'objet sur le *Ich* n'est en principe rien d'autre que le retournement à partir du *Ich* sur l'objet. » ? Cette phrase semble indiquer en effet une sorte de réversibilité du sujet et de l'objet. Serait-ce à dire qu'en ce temps-là sujet et objet sont en grande proximité ? Or l'ambivalence amour/haine se produit dès l'incorporation d'une partie du monde extérieur, incorporation qui laisse un reste ressenti comme *étranger et ennemi*. Cette ambivalence serait donc là dès le départ, tout comme le serait le mélange Eros et Thanatos. Dans *Le Moi et le Ça*, soit trois ans après *L'Au-delà*, Freud dit d'ailleurs de cette ambivalence : « [...] qu'elle peut être considérée comme résultat d'une désintrication ; seulement celle-ci est si originelle qu'elle doit plutôt avoir valeur d'intrication pulsionnelle non accomplie¹⁶. » Ce qui au fond s'accorderait assez bien avec ce que nous avons vu de cette coupure introduite avec le verbe *abdrängen*.

Une séparation des deux opposés survenue très précocement dans les années préhistoriques de l'enfance, avec refoulement de l'un des éléments, habituellement la haine, paraît être la condition de cette déconcertante constellation de la vie amoureuse¹⁷.

Si à un amour intense s'oppose obligatoirement une haine presque aussi forte, la première conséquence ne peut être qu'une paralysie partielle de la volonté, une incapacité à prendre une résolution dans toutes les actions pour lesquelles l'amour doit être le motif générateur¹⁸.

Ces deux phrases se trouvent dans la « Contribution à la théorie » du texte sur *L'homme aux rats*. On le voit : amour et haine d'égale force n'ont pas réussi à s'intriquer en ces temps préhistoriques de l'enfance.

Si on met tout cela en relation avec ce que Lacan dit de la pulsion de mort, à savoir que ce serait un autre nom de l'ordre symbolique, on comprend

¹⁵ J. Prévert, « La vie est une cerise, la mort est un noyau, l'amour un cerisier. »

¹⁶ S. Freud, *Le Moi et le Ça*, Chapitre IV, fin du 5^{ème} paragraphe.

¹⁷ Voir supra note 2 ; S. Freud, *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 206.

¹⁸ *Ibidem*, p. 207.

pourquoi les problèmes que pose la névrose obsessionnelle sont enseignants quant à la façon dont fonctionne l'être parlant. Nous avons vu, lors de la demi-journée clinique de l'an dernier¹⁹, à propos des formations réactionnelles que l'obsessionnel est au fond un être parlant « normal », sauf qu'en effeuillant la vie, il exagère, un peu, beaucoup, passionnément pour justement en rester au pas du tout. On voit maintenant qu'il nous amène aux premiers temps de la subjectivation, au temps de cette *Spaltung* première, cette refente du sujet selon la traduction de Lacan. D'ailleurs Lacan dans des remarques faites après un exposé de Serge Leclaire sur la névrose obsessionnelle dit :

Tous « les ravalements de la vie amoureuse » ne sont que le reflet lointain d'un manque dernier : d'une limite infranchissable que rencontre la créature quand elle se voue à la parole.

Cette *Spaltung*, c'est elle justement que l'obsessionnel s'épuise à vouloir réparer : ne pas être Un, l'un unique²⁰, ah non, là pas question, on ne l'aura pas ! Il a bien vu de quoi il s'agissait, il a pris le temps de comprendre mais au moment de conclure, autrement dit de s'engager vers la sortie, il n'est plus là. Repassant par ses chers labyrinthes, il est retourné dans sa prison pour vérifier ce dont il doute, c'est-à-dire ce qu'il n'avait que trop bien vu, ce qu'il ne savait que trop bien : quand on mange la cerise de la vie, ça peut être fort délicieux, mais du même coup on avale le noyau de mort. Alors ne vaut-il pas mieux attendre un peu, on verra ça demain, attendre encore au risque de l'ennui ? Ne vaut-il pas mieux, par la fenêtre, contempler de loin le magnifique cerisier, avec autour toutes ces belles jeunes filles en fleur et ces hardis jeunes gens si bien pourvus qu'ils n'ont pas froid aux yeux ? Dans cette contemplation, on ne risque pas grand-chose, et même on peut s'y voir regardé avec amour par les beaux yeux des jeunes filles ou s'y voir, vainqueur ou vaincu, dans une fameuse joute avec un de ces hardis garçons, quelle séduction, que d'exploits, quel admirable martyr ! On ne risque rien puisque c'était pour jouer, comme dans ces jeux vidéo d'aujourd'hui, où quand on est tué, ce n'est pas grave puisqu'on a quelques vies en réserve et qu'il suffit de ne pas faire d'erreurs pour regagner celle qu'on a perdue. Mais en tout cas on ne risque pas de rencontrer ce terrible phallus symbolique, symbole du manque. D'abord parce que le phallus, grâce à ses ambiguïtés imaginaires, c'est à l'Autre qu'on peut le prêter, et puisque l'Autre, d'un mot, ô toute puissance de la pensée, on peut le transformer en assiette, ce n'est donc plus qu'un objet, il suffit de le détruire et de jeter les morceaux à la poubelle, et le noyau avec, pour l'éternité. Oui, mais voilà, si l'Autre est détruit, à qui demander ces délicieuses cerises, qui sera là pour admirer les exploits, à quel regard s'offrir ? Mais surtout que suis-Je dans ce retour à cette préhistorique proximité du sujet et de l'objet évoquée plus haut ?

¹⁹ F. Samson, « Les formations réactionnelles dans la névrose obsessionnelle », *Carnets*, n° 68.

²⁰ Ce qui peut à l'occasion, s'exprimer par l'insistance à se dire fils ou fille unique malgré la présence d'une fratrie plus ou moins nombreuse.

« C'est par angoisse devant l'intensité de sa fureur (*Wut*) qu'il serait dès lors devenu lâche. », note Ernst Lanzer, relatant à Freud l'histoire de son père-assiette. Donc, pour ne pas se perdre, vite, vite, il faut recoller les morceaux avec une bonne dose d'Eros. Alors hâte ou urgence ?